

Khalid NAB*, Khalid.nab@usms.ac.ma

Université Sultan Moulay Slimane, Laboratoire LRALLAC

Abdelfettah NACER IDRISSE, i.nacer@uiz.ac.ma

Université Ibn Zohr- LARLANCO

De l'auctorialité dans les écrits de recherche au Maroc : vers une approche didactique

Article reçu le : 29.07.2023 /

Accepté le : 20.12.2023 /

Publié le : 29.01.2024

Résumé

En articulation avec une multitude de travaux de recherche, qui se font ces derniers temps dans le vaste champ des littéracies universitaires sur les pratiques scripturales, le présent article met l'accent sur la posture auctoriale du scripteur dans son écrit de recherche dans le contexte marocain où la question de l'auctorialité pose encore problème aux étudiants-mémorant. Il propose d'interroger et d'appréhender les enjeux et les difficultés propres à l'écrit de recherche en didactique du français, du point de vue des mouvements discursifs et de la construction de l'auctorialité scientifique. A partir d'un corpus composé d'une dizaine de mémoires de Master et suivant une démarche descriptive et exploratoire, nous comptons expliciter et mettre l'accent sur les difficultés d'ordre scriptural liés à la construction d'une posture auctoriale chez les étudiants-mémorants. Subséquemment, seront explicitées les possibilités d'une perspective didactique pour dépasser à un tel constat.

Mots-clés : l'écrit de recherche, l'auctorialité, la présence auctoriale, la littéracie universitaire, le mémoire de master, le scripteur

Authorship in research writings in Morocco: towards a didactic approach

Abstract

In articulation with a multitude of research works, which have been done lately in the vast field of university literacies on scriptural practices, this article takes as its subject the authorial posture of student dissertations in their research writings. It proposes to question and apprehend the issues and difficulties specific to research writings in the didactics of French, from the point of view of discursive movements and the construction of scientific authorship. From a corpus composed of ten Master's theses and following a descriptive and exploratory approach, we intend to explain and emphasize the difficulties and dysfunctions of a scriptural order linked to the construction of an authorial posture. among dissertation students. Subsequently, the possibilities of a didactic perspective will be explained.

Keywords: research writing, authorship, authorial presence, academic literacy, master's thesis, the writer

Pour citer cet article :

NAB, Khalid et NACER IDRISSE (2023). De l'auctorialité dans les écrits de recherche au Maroc : vers une approche didactique. *Action Didactique*, [En ligne], 6 (Hors-série 1), 240-258. Ajoutez l'adresse URL de l'article.

Pour citer le numéro :

Benhouhou, Nabila et Moussaoui, Nassima (dir). (2023). La didactique professionnelle au service de l'enseignement supérieur. *Action Didactique* [En ligne], vol. 6 (Hors série 1). <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>

* Auteur correspondant



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

Les écrits de recherche sont par définition des « *discours multiréférencés* » (Grossman, 2003). Ils constituent des situations « *plurivocales* » et « *polyphoniques* » (Fløttum, 2009) où se mêlent la voix du scripteur avec celles des autres auteurs cités ou pris comme références. De ce fait, le chercheur novice se trouve face à des exigences confuses : exprimer et développer son point de vue personnel en se positionnant par rapport aux autres. Autrement dit, il se trouve tiraillé entre un modèle qui met l'accent sur l'exposition et la transmission des savoirs déjà connus et pris comme références, et un autre qui lui permet d'assumer une réelle posture auctoriale dans son écrit.

Il est par ailleurs intéressant de rappeler dans ce sens que la question de l'auctorialité trouve ses origines dans la sociologie de la littérature. Elle désigne la « *fabrication de l'auteur* » (Luneau et Vincent, 2010). Elle consiste en un processus discursif et linguistique de légitimation par lequel le chercheur expérimenté ou novice tente de se construire comme auteur de son texte ou de *s'auteuriser* à penser et à faire entendre sa voix (Bucheton, 2013). D'un point de vue littéraire, ce processus articule les différentes caractéristiques propres à l'écriture de recherche telle la détermination de l'objet de recherche, la démarche de problématisation, ou la gestion polyphonique et discursive (cf. Rinck, 2006, Grassmann, 2010).

Interroger la présence auctoriale c'est aussi interroger la responsabilité heuristique du scripteur et son positionnement par rapport aux propos d'autrui et la visibilité de la circulation de ses idées dans son texte.

Dans les littéracies universitaires, la notion d'auctorialité scientifique occupe une place centrale. (cf. Grassmann, 2010, Pollet, 2020). Elle désigne la façon avec laquelle le scripteur s'autorise à prendre position face aux propos des autres chercheurs confirmés, pour démontrer soit son accord soit son désaccord avec ces données.

Il en découle que l'intérêt de la notion d'auctorialité est de produire un revirement de la vision que peut avoir l'étudiant vis-à-vis des auteurs et du savoir. L'objectif est d'amener l'étudiant, vu sa qualité de sujet scripteur, tel qu'affirmé par Bucheton (2014, p.13) à « *s'auteuriser à penser* » et arriver à se procurer le « *pouvoir et avoir le désir de faire entendre sa voix pour agir, penser, travailler, avec ou contre les autres* ». Ainsi, elle fait allusion aux enjeux rhétoriques et épistémiques inhérents à la construction de l'auteur scientifique (Grossmann, 2010).

Etudier l'auctorialité dans les mémoires de master n'est pas une fin en soi,

mais un moyen qui nous permettrait de déceler les obstacles¹ rencontrés lors de la production du texte du mémoire. Suivant une méthode descriptive et exploratoire, nous tenterons de saisir et d'appréhender comment se manifeste la présence auctoriale des étudiants mémorants dans ce genre d'écrit à travers le mémoire de master pris comme objet de réflexion. Ainsi, et partant du constat qui voit que la présence auctoriale pose encore problème aux étudiants en formation *par* et *à* la recherche, nous soumettons à l'analyse une dizaine de mémoires de master en didactique du français, soutenus à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir et collectés dans leurs versions définitives. Notre démarche qui se veut à la fois exploratoire et compréhensive, endossera des observables visant l'analyse des segments où le scripteur se réfère aux discours des autres pour arriver *in fine* à expliciter ce que manifestent ces routines scripturales en terme de figure auctoriale.

En plus de son recours aux apports du champ de la littéracie, notre démarche fera appel aussi aux apports de la linguistique du corpus, notamment l'argumentation, la subjectivité et la gestion polyphonique dans le discours (Rinck, 2006). En mettant l'accent sur certaines difficultés, liées à cet ensemble de routines scripturales, nous pouvons affirmer que notre démarche s'inscrit dans une analyse didactique de discours (Beacco 1995)².

1. Le positionnement du scripteur : Entre interdiscursivité et métadiscursivité

Aborder la question de la figure du scripteur (Rinck, 2006), ou comment se manifeste son image dans son texte, c'est aussi revenir sur la problématique énonciative qu'il faut éviter de confondre avec les formes traditionnelles de recours aux discours d'autrui telle l'insertion de la citation (cf. Grossmann et Boch, 2001). Pour les mémorants, la construction d'une identité auctoriale et la réussite d'une gestion polyphonique dans leurs discours, pour valoriser une réflexion personnelle au service d'une singularité, les mettent devant de multiples difficultés.

Néanmoins, l'écrit de recherche suppose une démultiplication des intervenants (locuteurs et interlocuteurs) et des instances d'énonciation. Le

¹ Par la dénomination obstacle nous faisons allusion aux difficultés rencontrées par les étudiants mémorants et par dysfonctionnement nous mettons l'accent sur des maladroises scripturales propres à l'écrit de recherche.

² La notion de "didactique du discours" selon Beacco (1995) se concentre sur l'enseignement et l'apprentissage des compétences discursives. Beacco met l'accent sur l'importance de comprendre les processus cognitifs et linguistiques impliqués dans la production et la réception des discours. Son approche didactique vise à développer la compétence communicative en tenant compte des contextes sociaux et culturels. Il souligne également la nécessité d'enseigner la variation linguistique et culturelle pour former des individus capables de s'exprimer efficacement dans diverses situations.

scripteur du mémoire n'est pas l'unique et seule voix qui résonne dans la trame de l'énoncé. Les propos et les réflexions d'autres chercheurs sont aussi des voix qui orchestrent cette trame. De ce fait, le texte du travail de recherche fait l'objet d'une interdiscursivité marquée par la présence de plusieurs interlocuteurs.

Le mémoire de master, étant un écrit à la fois interprétatif et explicatif, fait aussi l'objet d'une métadiscursivité marquée par l'usage de certains procédés et marqueurs linguistiques bien distingués. Nous rappelons, dans ce sens, que la métadiscursivité désigne les passages où le scripteur réalise des commentaires métadiscursifs concernant ses propos. Plus explicitement dit, le scripteur mène un discours pour commenter ses propos ou élucider ses intentions rédactionnelles (Fløttum, 2009). Les passages métadiscursifs se distinguent par l'emploi de certaines expressions bien reconnues telles : *nous voulons dire par/ nous définissons X comme/ Ce concept signifie/ cela veut dire/ nous tenons à rappeler que/ nous parlons que / avec cette notion, nous désignons/ etc.*

Néanmoins, la rencontre de certaines discontinuités entre ce que le scripteur exprime comme intention à concrétiser et ce qu'il fait effectivement demeure un fait fort probable. Dans certains cas, ce que le scripteur énonce comme discours ne rime pas effectivement avec l'attitude scripturale réellement mise en œuvre.

En plus de cette métadiscursivité qui fait de certains passages du mémoire de master des moments de réflexivité, nous mettons l'accent sur la notion d'auctorialité, qui désigne la façon avec laquelle le scripteur s'autorise à prendre position face aux propos d'autres chercheurs, pour démontrer soit son accord, soit son désaccord.

Il en découle que l'intérêt de la notion d'auctorialité est de produire un revirement de la vision que peut avoir l'étudiant vis-à-vis des auteurs et du savoir. L'objectif est d'amener l'étudiant, vu sa qualité de sujet scripteur, tel qu'affirmé par Bucheton (2014, p.13) à « *s'auteuriser à penser* » et arriver à se procurer « *le pouvoir et avoir le désir de faire entendre sa voix pour agir, penser, travailler, avec ou contre les autres* ».

Il s'agit en effet d'une construction identitaire qui s'articule autour de deux aspects bien distincts (Colin & Dolignier, 2017, p. 20) :

- (i) **La situation des discours autres**, c'est-à-dire la visibilité de la circulation des idées, la visibilité de la façon dont la pensée du scripteur s'élabore par la prise des discours autres qu'il situe dans un champ disciplinaire et une communauté discursive ;

(ii) **Le positionnement dialogique du scripteur par rapport à ces discours.**

Avec ces aspects, l'écrit de recherche se veut un discours multiréférencé où se mêlent la voix du scripteur à celle d'autres auteurs dans l'optique de construire et développer un point de vue. Ainsi, il fait l'objet de l'usage d'un ensemble de procédés de citation, de reformulation, de reprise, d'évocation d'emprunt ou d'hybridation (Daunay et Delcambre, 2016).

De ce fait, pour soumettre tout écrit de recherche à l'étude, nous avons jugé bon de partir de deux remarques d'ordre méthodologique bien distinctes :

- La première part du fait que le discours scientifique universitaire représente une **production individuelle** mobilisant l'énonciation. Une production fondée sur la mise en fonctionnement de la langue, au service d'un processus discursif évolutif pour l'élaboration d'un nouveau savoir ;
- La deuxième met l'accent sur le fait que c'est **l'objet linguistique**, ce qui est énoncé par le sujet scripteur, qui est soumis à l'observation et à l'analyse.

Les deux remarques rejoignent la vision qui inclut l'écrit de recherche dans son ancrage épistémologique et institutionnel. Il convient ainsi de préciser que la prise en compte de ce discours dans sa globalité en relation avec son contexte et ses conditions de production représente, i.e. la socialisation du scripteur et son rapport au savoir, une condition *sine qua non* pour l'approcher ou le soumettre à l'étude.

En fait, depuis des années, le champ de la didactique assiste à une multitude d'études qui ont pris le rapport au savoir et la conception de la connaissance comme objet de réflexion (Jacky Beillerot, 1980 ; Valérie Merlin, 2019 ; Barré-de Miniac (2000) ; Bernard Charlot (2005). Par référence aux travaux d'Emile Benveniste (1966), et à ceux des autres chercheurs l'ayant précédé (C. Kerbrat-Orecchioni 2006 ; J. Moeschler 2013), la neutralité et la transparence du discours scientifique étaient remises en cause. En conséquence, la subjectivité et les procédés de l'argumentation, déterminant toute pratique discursive, deviennent des caractéristiques inhérentes au discours scientifique.

La vision sur laquelle nous nous basons s'inspire de l'approche sociologique pour la production du savoir. Selon B. Charlot (1999), l'écrit scientifique ou de recherche met le scripteur dans un nouveau rapport au savoir. Ce nouveau rapport se concrétise à travers l'adoption de trois postures : une posture **épistémique** : (rapport aux savoirs et aux connaissances), une posture **identitaire** (rapport à soi) et une posture **sociale** (rapport aux

autres).

Eu égard à cette vision, nous faisons la distinction entre le sujet empirique, qui produit réellement le texte, et le sujet épistémique (Bourdieu, 1988), qui prend en charge la production du savoir, pour qui l'acte énonciatif constitue la source d'une visibilité discursive.

1.1. Les modalités énonciatives : une auctorialité de l'usage du discours d'autrui

L'écriture scientifique ne pourrait être effectivement appréhendée sans un réel recours à une approche d'analyse textuelle de type interne (Adam, 1999) ; une approche soumettant à l'examen la *scripturalité* à partir de ses aspects *textuels*.

De son côté, et à travers son approche « *variationniste* » du discours scientifique, F. Grossmann (2012) postule que l'écriture scientifique présuppose une détermination du champ de production et de diffusion du savoir.

La conception que nous défendons dans ce travail de recherche voit dans l'écrit scientifique une articulation autour de quatre indicateurs fondamentaux, jugés valables pour l'examen et la connaissance de sa scientificité, développés, par Schwarze 2008, p6), comme suit :

- 1- **La systématisation notionnelle** : ce critère est basé sur des précisions définitoires et notionnelles des concepts et des notions qui orchestrent le domaine d'appartenance ;
- 2- **La précision sémantique avec un tabou de métaphores** : ce critère renvoie à la dimension ornementale et stylistique occupée par les métaphores dans l'écrit scientifique ;
- 3- **La neutralité émotive et affective avec un tabou du moi** : ce critère est fondé sur le principe de l'effacement énonciatif. Il s'agit en effet de l'effacement du scripteur comme individu et non pas comme sujet épistémique ;
- 4- **L'économie formelle avec un tabou de narrateur** : ce critère voit dans la présence des formes de récit narrativisé une chose normale.

L'évaluation de ce style passe par un système de règles générales propres à l'écriture scientifique. Toute transgression de ces dernières met cet écrit en dehors de toute connaissance (Reutner et Schwarze, 2008). Ces règles sont censées « *neutraliser l'affectivité, la subjectivité et les fonctions conative et*

esthétique au sens étroit (...) le côté ornemental et décoratif, l'élégance de la langue, l'écriture en soi-même » (Reutner et Schwarze., 2008, p. 06).

Néanmoins, les traits textuels que nous venons d'évoquer demeurent loin d'être suffisamment opératoires pour une analyse pertinente du discours scientifique universitaire. La démarche autotélique et autoréférentielle aux langues de spécialité (IMReD, 2007)³ adoptée fait de ces traits de réels obstacles à une réflexion assez étendue sur l'ancrage disciplinaire et multidimensionnel des productions scientifiques universitaires.

Plus explicitement dit, toute étude scientifique, consciente de la multiplicité des pratiques discursives propres aux sciences humaines et sociales, devrait tenir compte de l'hétérogénéité de ses objets et de ses systèmes de représentation (Lefebvre, 2006).

Ainsi, les pratiques, liées à l'écrit de recherche, se trouvent confrontées à des enjeux d'ordre épistémologiques, institutionnels (propres aux conditions de la production scientifique) et sociétaux (en relation avec leur développement et leur utilité).

D'un point de vue littéraire, nous parlons d'un positionnement auctorial caractérisé par une gestion polyphonique⁴. Le scripteur fait parler les références convoquées et gère les « voix » (Bakhtine, 1984) des autres dans son texte. Un positionnement qui fait de l'auteur un sujet social recherchant à construire, énonciativement et épistémologiquement, une « image de soi ». Cette image, qu'il donne à voir dans son écrit, se détermine par le genre (*ethos*) pour valider son identité institutionnelle et disciplinaire.

1.2 Aspects méthodologiques et mode de repérage de dysfonctionnements

Nous précisons que notre analyse vise la posture énonciative du mémorant comme objet empirique. Ainsi, en plus de son recours aux apports du champ

³ IMReD est l'acronyme abrégé : Introduction, Méthodes, Résultats et Discussion. Cette structure, qui trouve ses origines dans les sciences expérimentales, représente aussi un format générique de référence pour les autres sciences (Pontille, 2007). Elle présuppose que tout texte scientifique se conceptualise suivant une structure argumentative standardisée et au-delà de ses spécificités contextuelles de production et d'interprétation du savoir.

⁴ Pour éviter des débats polémiques qui entourent l'usage et l'emploi de la notion de la « polyphonie » dans le domaine de l'analyse de discours, nous avons choisi de nous référer à la définition avancée par H. Nølke : « *le terme, emprunté à la musique, réfère au fait que les textes véhiculent, dans la plupart des cas, beaucoup de points de vue différents : l'auteur peut faire parler plusieurs voix à travers son texte* » (dans Charaudeau & Maingueneau, 2002, p. 444)

de la littéracie, notre cadre théorique, qui s'inspire de l'analyse didactique de discours (Beacco 1985), fera aussi recours aux notions développées par la linguistique de corpus, notamment l'argumentation, la subjectivité et la gestion polyphonique dans le discours.

Notre méthode se veut descriptive et exploratoire. Elle cible un corpus composé de 10 textes de mémoires de Master en didactique du FLE de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir, soutenus entre 2018 et 2021 et collectés après leur validation par les professeurs-encadrants. Ce sont les productions de deux promotions et qui sont sélectionnés en fonction d'une grille d'évaluation qui nous a permis de ne garder que les travaux répondant à certains critères sous-mentionnés. Pour garantir la représentativité de notre corpus, la sélection était soumise à trois critères principaux :

- i- Mémoires suffisamment homogènes répondant potentiellement aux mêmes normes institutionnelles de présentation et d'écriture.
- ii- Mémoires récents et anonymes, soutenus entre 2018 et 2021 à la FLSH d'Agadir, et collectés dans leur version finale.
- iii- Mémoires clairement inscrits, de par leurs intitulés, dans le champ de la recherche en didactique du français, comme en témoigne la pluralité des approches et des objets déclarés.

En somme, nous sommes arrivé à la sélection de 10 mémoires sur 64 soutenus par les étudiants des deux promotions celle de 2018 et celle de 2021.

L'objectif est de ressortir quelques routines scripturaux récurrentes que nous tenons de décrire pour saisir et appréhender comment se manifeste la présence auctoriale du scripteur dans ce genre d'écrits de recherche universitaire.

Le tableau ci-dessous (cf. Infra. Tableau n°1) liste et présente les sujets avec une désignation de M1 à M 10 pour faciliter leur lisibilité.

L'analyse partira d'un repérage de lieux stratégiques du texte des mémoires, où l'apprenti-chercheur est amené à citer le discours d'autrui et se référer aux dimensions contextuelles de sa recherche, pour identifier quelques dysfonctionnements scripturaux symptomatiques d'une posture auctoriale. Pour ce faire, nous avons choisi de fonder notre analyse sur deux axes, à savoir le mode de référencement et de positionnement.

Tableau 1 : mémoires formant le corpus de l'étude

Titres des mémoires	Catégorie
L'apport des jeux de rôles dans l'amélioration de la compétence communicative chez les apprenants du FLE : cas des apprenants de La deuxième année du cycle collégial	M01
Le projet personnel de l'élève (PPE) au cœur de l'apprentissage	M02
Le fonctionnement des interactions en classe de français langue étrangère	M03
Le projet de classe : Une méthode de l'approche actionnelle : Cas du projet de la période III du manuel Parcours Français 2ème année du cycle secondaire collégial	M04
L'intégration des TICE dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE, Enjeux et réalité Cas du cycle secondaire qualifiant dans la région de Souss Massa, délégation de Taroudant	M05
Aménagements des examens pour les élèves en situation de handicap entre normalisation et adaptation	M06
L'apprentissage par projet, quelle conception dans le programme du FLE ? Cas des manuels scolaires du cycle secondaire collégial	M07
Disparités scolaires et déficiences linguistiques, Étude comparative entre les parcours scolaires des élèves de l'école publique et ceux de l'école privée au Maroc	M08
L'enseignant marocain en classe internationale : les enjeux et les impacts de la médiation interculturelle à l'ISPM d'Agadir	M09
L'influence des représentations du français sur le processus de l'enseignement et de l'apprentissage du FLE	M10

Chaque cas de figure sera illustré par un passage illustratif. Le repérage des dysfonctionnements scripturaux consiste, non seulement à identifier des segments textuels représentatifs mais aussi de les commenter.

2. La présence auctoriale dans le mémoire de master : quelques dysfonctionnements

Recourir aux discours d'autrui dans un écrit de recherche ne veut dire en aucun cas ne pas discuter ou débattre leurs propos. Certains modes de référencement, qui se manifestent par l'usage du discours d'autrui dans ses différentes formes, implique la maîtrise de certaines modalités heuristiques justifiant la logique de cette insertion. En effet, nous avons constaté, tel qu'il

est explicité ci-avant, que le recours au discours d'autrui se traduit par plusieurs modalités, et ce pour plusieurs raisons ; la citation est conviée soit pour argumenter, pour appuyer ou pour clarifier une idée qui semble moins apparente au lecteur. L'exploration du corpus choisi nous a mis devant deux majeurs cas de figure bien distincts.

2.1 Un mode de référencialisation non explicité

Dans le corpus soumis à l'examen, nous avons constaté que certains étudiants ont choisi d'introduire des passages qui ne leur appartiennent pas sans la moindre indication de leur origine. Ce cas de figure, assez récurrent dans les textes des mémoires analysés, n'est pas sans incidence sur la nature de la gestion polyphonique et discursive adoptée. Certains étudiants « *passent leurs sources sous silence* » et intègrent certaines références comme si elles appartenaient au domaine public.

Le passage ci-dessous, extrait d'un mémoire portant sur « *L'intégration des TICE dans le processus enseignement/apprentissage du FLE* » M05, illustre bel et bien cette pratique. Le scripteur introduit dans son texte toute une partie tirée d'un article scientifique publié sur internet (<https://www.epi.asso.fr/revue/articles/a1912d.htm>).

Les TIC renvoient à un ensemble de technologies fondées sur l'informatique, la microélectronique, les télécommunications, le multimédia et l'audiovisuel, qui lorsqu'elles sont combinées et interconnectées permettent, d'une part de rechercher, de stocker, de traiter et de transmettre des informations sous forme de données de divers types (texte, son, images, vidéo, etc.) et, d'autre part, l'interactivité entre des personnes, ou entre des personnes et des machines. (M05)

Cette dissonance interrogante⁵, mettant à mal la scientificité du texte, nous pousse à rejoindre les propos de Marie-Christine POLLET (2010, p. 85) qui avance que dans ce mode d'usage du discours d'autrui soit l'étudiant fait le choix délibéré du « pillage textuel », et manifeste par là même une paresse liée à un désintérêt patent pour les contenus disciplinaires, soit il ne maîtrise pas les règles et les pratiques du discours rapporté.

Dans un autre travail de recherche, qui porte sur **l'enseignement marocain en classes internationales (M09)**, figure un autre cas. Le scripteur avance des données d'ordre scientifique sans indiquer leurs origines. Une telle pratique met le lecteur devant la difficulté de distinguer les propos du scripteur de ceux des auteurs cités. Le scripteur avance des propos qui ne lui appartiennent pas sans indiquer leurs provenances. Ce mode d'usage du discours d'autrui nous renvoie à ce que Delamotte Legrand (1996), cité par Fanny Rinck (2006), a qualifié d « *'appropriation maximale* ». Pour cet auteur, ce mode d'usage se caractérise par l'absence de tout indicateur énonciatif révélant au lecteur la présence de deux voix, comme si tout appartient au scripteur.

⁵ Conscient du manque d'arguments solides pour le contexte marocain, nous comptons approfondir davantage cette question dans un travail ultérieur qui tiendrait compte de ces aspects de la recherche

Cependant, **le cas du français au Maroc**, jouait et joue **toujours un rôle principal**, dans le fait où cette Langue étrangère est une Langue seconde, pour la simple et unique raison qu'elle est devenue un dispositif social, commercial, économique et bien sûr comme elle était depuis toujours, un dispositif éducatif où le pratiquant de ce métier adoptera un esprit de médiation pour tisser les liens et produire un terrain d'entente entre plusieurs cultures dans un espace social fermé, et c'est le cas de notre problématique même." (M09)

Il va sans dire que cette pratique scripturale est perçue dans le champ des littéracies universitaires comme une « paraphrase intentionnelle ». Pour ce champ, la compétence langagière et la pratique du plagiat sont solidement reliées ; la compréhension du texte de référence et la nature de la pratique de l'emprunt sont corrélativement liées. Les lectures de référence représentent un atout pour le développement d'une réflexion scripturale originale chez le mémorant.

De ce fait, nous confirmons que la maîtrise de l'usage de ses références revient principalement au développement ferme d'une compétence lectorale et scripturale par l'étudiant-mémorant.

L'attendu du scripteur n'est pas seulement de redire les propos des autres, mais aussi de les soumettre à la discussion et au débat. Il est censé non seulement démontrer, suivant un agir contextualisant, « *la frontière entre des différents discours qui s'enchevêtrent* » (Frier, Grossmann et Simon, 1994, p 154) ; mais aussi savoir « *situer et assumer son discours par rapport à celui des autres* » (Nonnon, 1995, p 108).

Une telle maladresse scripturale, manifestée par le passage sous silence de ses références, de la paraphrase ou même un emprunt *verbatim* flagrant illustre véritablement, outre un dysfonctionnement lié à la non maîtrise et le discernement du texte de référence, une difficulté d'ordre auctorial nécessitant une prise des ressources comme soubassement pour la négociation et la constitution d'un nouveau sens. Dans ce sens, C. Dolignier (2016, p131) précise que « *plus le texte source est maîtrisé par le lecteur, plus la reprise qui en est faite dans le texte cible s'éloigne de la copie ou des modes qui s'en rapprochent* ».

2.2 Une logique de remplissage et de juxtaposition

L'analyse montre, pour bon nombre de mémoires, que les étudiants, dans la recherche d'une définition d'une notion ou d'un concept, inventorient des définitions issues de plusieurs disciplines sans le moindre essai d'établir une synthèse ou un agencement suivant une logique scripturale bien claire.

Loin d'entrer dans une discussion dialectique des idées, le recours à toute une liste de définitions juxtaposées, limite l'implication effective du scripteur dans son texte. Il est appelé à s'investir suffisamment dans sa production à travers le développement d'une pensée critique, analytique et de synthèse autour de ses références.

Le cas de figure ci-après, extrait d'un mémoire portant le titre « L'influence des représentations du français sur le processus de l'enseignement et de l'apprentissage du FLE » (M10), semble être le plus fréquent dans plusieurs mémoires, l'apprenti-chercheur recourt à toute une panoplie de disciplines pour étayer la définition de la notion de représentation dans l'absence totale de son apport en tant que scripteur critique.

La notion de représentation se situe au carrefour de plusieurs disciplines, notamment la philosophie, la sociologie, la psychologie et la didactique des langues :

Nous trouvons que d'un côté la représentation désigne :

En philosophie :
 En psychologie :
 En sociologie :
 En didactique : ... (M 10)

Il s'agit en effet d'un cas de figure révélateur d'un grand souci de la part de l'apprenti-chercheur. Le scripteur, avec son recours à une diversité de disciplines, démontre un souci de tout dire et de rendre son texte plus riche. L'introduction de toute une liste de définitions, fournies parfois par des champs qui n'ont potentiellement pas une liaison adéquate avec l'objet d'étude et la problématique soulevée par le travail de recherche, révèle que les étudiants se représentent le mémoire comme un simple exercice de tri et de juxtaposition de définitions au détriment d'une logique pour la construction des connaissances scientifiques.

Un deuxième cas de figure fourni par le M09 est aussi à citer :

Les T.I.C. E : le terme TICE veut dire : Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement et apprentissage, regroupent les outils et produits numériques à des fins d'enseignement et d'apprentissage, Selon le dictionnaire le Robert.

Équipements : sont les technologiques de type numérique pouvant servir d'outils pédagogiques, exemple : Ordinateurs, caméras numériques, projecteur, graveurs, imprimantes, logiciels...

Technologies : Le grand dictionnaire terminologique définit « la technologie » comme étant « l'étude des techniques », elle désigne l'« ensemble de procédés méthodiques fondés sur des connaissances scientifiques, employés à la production ».

Information : Le terme vient du latin et date de 1274. Dans son sens usuel, il désigne des « renseignements sur quelqu'un ou quelque chose ». (M09)

Outre ce positionnement pris par le mémorant, la présentation des données avancées par ces disciplines de référence s'affiche par juxtaposition et sans

la moindre intervention de sa part pour synthétiser ou discuter ce qu'il avance comme définitions. Loin de marquer une présence auctoriale, tant souhaitable, et prendre part dans son texte, le lecteur sent que le scripteur s'est effacé énonciativement voire même éclipsé de son texte.

Cet effacement énonciatif, établi par plusieurs stratégies, représente une routine scripturale récurrente dans le corpus. Dans ce sens, nous avons remarqué que les étudiants conçoivent autrement l'objectivité et la neutralité scientifiques et optent pour des stratégies d'effacement qui mettent leurs textes dans l'anonymat ou les auteurs se transforment, pour reprendre la fameuse expression de Crinon & Guigue (2002), à des « ombres que l'on devine ».

Ce même cas nous renvoie à ce que nous avons explicité dans la partie consacrée au thème de l'auctorialité du sujet-scripteur et plus principalement au phénomène de l'effacement énonciatif. Ce phénomène se manifeste et se consolide aussi, dans certains textes. Le mémoire M07 en est l'exemple phare de cette pratique.

En parcourant toute une suite de pages de ce mémoire, le lecteur se trouve face à l'absence de tout pronoms personnels "je", "nous" ou même le "on", pour donner place à l'usage du "il" impersonnel et à d'autres tournures de retraitement énonciatif, tel l'usage de la voix passive.

Le passage ci-dessous, extrait d'un mémoire, dont le titre est : « Disparités scolaires et déficiences linguistiques, Étude comparative entre les parcours scolaires des élèves de l'école publique et ceux de l'école privée au Maroc » (M08) illustre suffisamment ce cas de figure :

Il faut dire que les études ou les références à ce sujet se font très rares. Mais à part quelques lignes dans certains journaux, l'information est quasiment introuvable.

Regrouper des surdoués dans un établissement leur offrant un accompagnement adapté, pour en sortir de futures élites. Voilà le concept clé des lycées d'excellence. Les élèves sont sélectionnés à base des notes qu'ils ont obtenues dans l'examen local et l'examen régional en plus d'un test de validation des connaissances .il faut dire que les épreuves écrites et les entretiens de l'oral se font en français. Les élèves seront sélectionnés et sanctionnés à base de leurs connaissances et leurs aptitudes en français spécialement. Les meilleurs élèves obtiendront leurs places au milieu d'un établissement ou figure le maximum de chances pour réussir ; et qui seront destinés à des fonctions plus ou moins valorisées dans l'ordre des professions.et les autres sont laissés pour compte dans un système en déperdition. C'est là la vraie discrimination, celle permettant l'émergence d'une école des riches, performante, et d'une deuxième pour les pauvres, complètement en faillite.

Dans les lycées d'excellence le taux de réussite est de 100 % et la chance d'accéder aux grandes écoles est une banalité. (M 08)

Ainsi, et loin de synthétiser et de discuter les données avancées par les disciplines de référence, l'étudiant-mémorant opte pour une posture "craintive" qui le place loin de son rôle d'auteur scientifique (Grossmann, 2010). Au lieu de se positionner face aux propos des autres en adoptant une posture auctoriale, nous remarquons que l'étudiant préfère ne pas assumer la responsabilité de ses propos et opte pour une posture scolaire réduisant ainsi son rôle à un scripteur qui transpose un déjà-là⁶, sans la moindre intervention épistémique de sa part.

La lecture du texte du mémoire (M2) nous fait découvrir une pratique similaire plus révélatrice, qui paraît plus emblématique aussi que le précédent extrait, d'une absence de la part du scripteur. Le lecteur constate que le mémorant ne fait usage d'aucun pronom personnel. Dans plus de 7 pages, parfois même plus, le mémorant, en procédant à l'élaboration de son travail, i.e, développement et analyse des données, ne recourt à aucun pronom personnel, comme il en est le cas de la page 10 à la page 17 ou de la page 30 à la page 38. Le seul recours au pronom 'nous', à valeur déictique, se fait juste dans les introductions et les conclusions des chapitres.

En effet l'examen minutieux de notre corpus nous a montré l'absence complète de l'usage du pronom "je" dans la quasi-totalité des mémoires sauf pour introduire des remerciements ou des dédicaces. Le pronom le plus répandu étant "nous".

Il s'agit d'une pratique scripturale qui n'est pas sans interprétation. L'usage et la fréquence des pronoms personnels "nous" révèle, à notre sens, que les étudiants se représentent cet usage comme une marque d'objectivité scientifique et d'une présence épistémique sûres et fermes de leur part.

Dans un mémoire de master, et pour mieux se positionner face aux disciplines de référence, il est souhaitable de marquer une présence auctoriale renforçant une autre épistémique. Le rôle du scripteur est de mettre en liaison les savoirs de référence avec l'objet et le contexte de son action de recherche. La présentation des données d'une manière anonyme ne peut que mettre le lecteur dans une errance sans fin face à un discours qui n'est pris en charge par personne.

En fait, Il ne s'agit pas du seul exemple recensé dans les textes de notre corpus dévoilant une très faible fréquence des pronoms personnels et plus particulièrement du pronom "nous". Avec une telle pratique, le scripteur se

⁶ Notion empruntée à DELARUE-BRETON, C. (2014).

met dans une situation de sous-énonciation face aux auteurs pris comme référence. Il ne révèle pas sa position par rapport aux discours des autres. Une pratique qui ne fera que biaiser la démarche de contextualisation discursive et cognitive souhaitable dans un écrit de recherche.

En fait les exemples témoignant d'une présence déictique ou même affective sont nombreux. Il s'avère que les mémorants trouvent encore des difficultés à faire la distinction entre l'usage du "nous" déictique et le "nous" épistémique.

Dans un exemple, extrait d'un mémoire portant sur " l'interaction en activités de lecture" (M03), l'apprenti-chercheur, au cours de sa contextualisation, recourt à des disciplines sans relation étroite avec la didactique et loin d'être de potentielles disciplines de référence pour son objet de recherche : l'interaction.

Pour définir l'interaction, le scripteur a choisi de se référer à des affirmations issues du domaine de l'informatique et de la physique, s'éloignant complètement de son ancrage théorique, comme il ressort de l'exemple suivant :

« Selon Jean-Louis Weissberg : « l'interactivité doit je crois, être pensée en regard des spécificités de l'informatique, et plus précisément de la réflexivité constitutive des programmes informatiques. »

En physique, l'action et la réaction constituent les deux piliers majeurs de l'équilibre... » (M03)

Avec cette routine scripturale assez répliquée dans notre corpus, le lecteur averti comprend que le scripteur est parti dans une logique de remplissage. Le souci pour lui n'est plus de forger une contextualisation solide pour son objet de recherche, en fonction de ce que lui impose la problématique soulevée et son rapport aux circonstances contextualisantes, mais de faire de son mémoire un feu à tout bois pour qu'il soit suffisamment rempli textuellement désirant répondre à certaines prescriptions d'ordre institutionnel, à savoir l'atteinte du nombre de pages permettant à son travail d'être jugé soutenable.

Conclusion

Ces dysfonctionnements scripturaux recensés semblent paradoxaux et ambivalents. Ils font émerger un sujet sous-énonciateur, qui peine à faire exprimer convenablement son auctorialité scientifique et à se positionner adéquatement par rapport aux discours évoqués. Il paraphrase des passages tout faits sans la moindre tentative de réappropriation de sa part. Ainsi, et

pour escamoter certaines difficultés d'ordre littéraire, il opte pour une démarche cumulative qui freine encore plus sa présence épistémique et renforce davantage sa subordination au discours cité. Avec de telles pratiques, l'auctorialité du scripteur semble anéantie voire même diluée dans une sorte de polyphonie incohérente.

D'un point de vue littéracico-didactique, nous soulignons que l'analyse de ces dysfonctionnements scripturaux devrait être considérée comme une ouverture pour de nouveaux débats sur la question de la formation des étudiants à (et par) la recherche à l'université. Des débats susceptibles de susciter des réflexions littéraciques pour mettre au jour les représentations que se font les enseignants et les étudiants en didactique. L'objectif est d'en faire un véritable outillage pour servir la pensée et la production de nouveaux savoirs disciplinaires. L'enjeu est alors de mettre au jour les caractéristiques des pratiques de recherche en didactique du français et de repenser l'acculturation (Cf. Nab, 2022) des étudiants-mémorants eu égard à à l'écrit scientifique et à la construction de leur posture auctoriale.

La perspective didactique, pour former à l'auctorialité, implique de développer chez les étudiants la capacité à s'exprimer de manière autonome et à exercer une influence consciente dans leurs écrits. Cela peut inclure l'enseignement des techniques d'argumentation, la compréhension des différentes voix narratives et la promotion d'une réflexion critique sur le rôle de l'auteur dans la communication écrite.

Références bibliographiques

- Adam, J.M., (1999). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*. Nathan
- Bakhtin, M. M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Gallimard.
- Barré-de Miniac, C., & Reuter, Y. (2000). Apprendre à écrire dans les différentes disciplines au collège. Présentation d'une recherche en cours. *La Lettre de l'AIRDF*, 26(1), 18-23.
- Beacco, J. C. (1995). À propos de la structuration des communautés discursives : beaux-arts et appréciatif. *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, (3), 136-153.
- Beillerot, J. (2014). Désir, désir de savoir, désir d'apprendre. *Cliopsy*, 12(1), 73-90.
- Benveniste, É. (1966). Problèmes de linguistique générale, 1 vol. *Les Etudes Philosophiques*, 21(3).
- Blaser, C., & Pollet, M. C. (2010). *L'appropriation des écrits universitaires* (Vol.

- 18). Presses universitaires de Namur.
- Boch, F., & Grossmann, F., (2001b), De l'usage des citations dans le discours théorique. Des constats aux propositions didactiques, *Lidil*, 24, 91-111.
- Bourdieu, P. (1988). *Homo academicus*. Stanford University Press.
- Bucheton, D. (2013). *Faire advenir l'élève auteur de sa parole : des ruptures didactiques profondes*, [S. l.] : [s. n.].
- Bucheton, D. (2014). *Refonder l'enseignement de l'écriture : vers des gestes professionnels plus ajustés du primaire au lycée*. Retz.
- Charlot, B. (1999). \$ Devenir quelqu'un quand on a dix-huit ans. *Etudes*, 390(6), 753-762.
- Charlot, B. (2009). Convergence internationale et diversification interne des modèles scolaires. *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, (52), 123-127.
- Chartrand, S. G. (2008). *Le Rappport à l'écrit : un outil pour enseigner de l'école à l'université* (Vol. 12). Presses universitaires de Namur.
- Colin, D. J., & Dolignier, C. (2017). L'auctorialisation d'étudiants de lettres dans l'écriture d'un mémoire de master enseignement. *Scripta*, 21(43), 208-233.
- Crinon, j. & Guigue, M. (2002). Être sujet de son écriture : une analyse de mémoires professionnels, *Spirale*, 29, 201-220.
- Delarue-Breton, C. (2014). Le mémoire de master MEEF : un nouveau genre universitaire ? *Diversité* 177, p. 50-55. DOI : 10.1051/shsconf/20140801109
- Dolignier, C. (2016). Plagiat, copie et reformulation paraphrastique dans l'écriture longue du mémoire de master. *Mélanges Crapel*, 37(1), 129-142.
- Fløttum, K. (Ed.). (2009). *Language and discipline perspectives on academic discourse*. Cambridge Scholars Publishing.
- Frier, C., Grossmann, F., & Simon, J. P. (1994). „Lecture et construction du sens: évaluation de la compréhension de textes spécialisés par des étudiants de première année de DEUG”. *Lidil*, 10, 149-178.
- Grossmann, F. (2010). « L'Auteur scientifique, des rhétoriques aux épistémologies ». *Revue d'anthropologie des connaissances*, 4(3), 410-426
- Grossmann, F. (2012). « Pourquoi et comment cela change ? Standardisation et variation dans le champ des discours scientifiques ». *Pratiques*, 153/154, 141-160.

- Grossmann, F., (2003), « Du discours rapporté au discours autorisé, le maniement des noms d'auteur dans l'article en Sciences Humaines », *Estudios de Lengua y Literatura francesas*. 14, 9-26.
- Lefebvre, M. (2006). « Les écrits scientifiques en action. Pluralité des écritures et enjeux mobilisés ». *Sciences de la société*. 67, 3-16.
- Luneau, M. P., & Vincent, J. (2010). *La fabrication de l'auteur*. Nota bene.
- Nab, Kh., (2022) « L'enseignement à distance et l'acculturation aux écrits de recherche pour les étudiants des établissements à accès régulé : Etat des lieux et perspectives. », *Didaskein*, 3 (2) p.10-23
- Nonnon, E. (1995). Les interactions lecture-écriture dans l'expérience d'une écriture professionnelle : le mémoire des professeurs débutants. *Pratiques*, 86(1), 93-122.
- Pollet, M. C. (2020). Auctorialité et auctorialisation scientifiques : pour un accompagnement des étudiants à l'aune du concept de littéracies universitaires. *Les dossiers des sciences de l'éducation*, (43), 99-113.
- Pontille, D. (2007). Matérialité des écrits scientifiques et travail de frontières: le cas du format IMRAD. P. Hert & Paul-Cavallier M.(éds), *Sciences et frontières*. EME, 229-253.
- Reutner, U., & Schwarze, S. (Eds.). (2008). *Le style, c'est l'homme : unité et pluralité du discours scientifique dans les langues romanes* (Vol. 4). Peter Lang.
- Rinck, F. (2006). *L'article de recherche en Sciences du langage et en Lettres. Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre* (Doctoral dissertation, Université Grenoble 3).
- Schwarze, S. (2008) : « Introduction : La notion de "style"„ par rapport au discours scientifique », in Reutner et Schwarze (dir.), *Le style c'est l'homme ? Unité et diversité du discours scientifique dans les langues romanes* (p.1-22). Peter Lang.

AUTEURS

Khalid NAB : Maître de conférences, Docteur en didactique des langues et en communication. Il est professeur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Sultan Moulay Slimane (Maroc), membre du Laboratoire de Recherches Appliquées sur la Littérature, la Langue, l'Art et les Représentations Culturelles (LRALLARC).

Ses travaux de recherche portent sur la didactologie, la didactique des langues, les *littéracies* universitaires, la communication et les Softskills. Il s'est particulièrement intéressé aux écrits universitaires et aux difficultés d'ordre discursif et scriptural des étudiants en formation à la recherche.

Abdelfettah NACER IDRISI : Professeur des universités, Docteur en sciences du langage et professeur de linguistique française à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn Zohr d'Agadir. Il était expert évaluateur auprès de l'ANEAQ (Agence Nationale d'Evaluation et d'Assurance Qualité de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique) - Rabat et ex-Coordonnateur du Master Didactique du FLE : Culture et Médiation (2016 -2020). Actuellement, il est Président du Centre Marocain d'Etudes et de recherche en Sciences Humaines et Sociales et membre du Laboratoire de Recherches en langues et Communication (LARLANCO), Labélisé auprès du CNRST- Maroc. Ses domaines de recherche sont assez riches et diversifiés : Sciences du langage, analyse de discours, didactique des langues, dialectologie arabe (notamment l'arabe marocain), communication, etc. Il a à son actif plusieurs publications dans des revues nationales et internationales indexées, des ouvrages et des communications locales, nationales et internationales. Il a organisé en octobre 2022, un colloque international dont la thématique portait sur « Discours, espaces et médiations : regards croisés ».